



Nuits

Aux Antilles, le plongeur curieux de jolies petites bêtes doit se lever de bonne heure pour pouvoir observer un nudibranch – une délicate limace de mer – ou alors il doit se coucher tard, très tard... Et s'il décide de plonger durant "une nuit très nocturne", comme disait Boris Vian, il n'aura pas que des nudibranches à admirer. Il verra d'étranges vers roses, de surprenants crustacés, tout un monde d'invertébrés bizarres et de poissons plus ou moins éveillés. À deux reprises, lors d'un séjour entre Guadeloupe et Saintes, les plongeurs d'un groupe très éclectique, bios, photos, vidéos (et même archéos), sont allés à la rencontre de cette vie nocturne et tropicale. Un récit de Vincent Maran.

La soudaineté du crépuscule nous a surpris une fois de plus. Le coucher du soleil n'a duré que le temps d'une rapide préparation de notre matériel dans le confortable *Cata Dive*. La navigation vers les Îlets Pigeon a été brève: ils sont à deux battements d'ailes de poissons-volants. Ceux-ci sont d'ailleurs très nombreux dans les eaux qui baignent l'archipel de la Guadeloupe. Autour de nous, l'obscurité et peu de bruit, hormis le clapot régulier d'une petite houle. Les palanquées sont constituées. Trois personnes au maximum, ce sera bien assez si on veut aisément pouvoir échanger des informations et se montrer mutuellement nos trouvailles. Dominique Déramé, le responsable du centre des *Heures Saines* rappelle les consignes générales concernant les aspects techniques de la plongée. Je prendrai la parole ensuite pour préciser à ceux qui se mettront à l'eau dans quelques instants quelles sont les principales observations biologiques réalisables en plongée de nuit aux Antilles. Les habitués ont une assez bonne idée de la richesse de ce qu'ils vont rencontrer. Ceux qui ne le sont pas ressentent un cocktail d'impressions mêlant curiosité et mystère. Toute plongée de nuit, a fortiori dans une zone que l'on n'a pas trop l'habitude de fréquenter, est une occasion supplémentaire de ren-

contres originales, ce qui n'est pas sans accroître ma propre excitation!

La piscine de nuit

Mise à l'eau, à la "piscine", nom sans grande originalité pour une plongée peu profonde. Pas de chlore ici fort heureusement, mais une eau claire baignant une faune abondante car préservée. La plongée autour des Îlets Pigeon nous permet de rencontrer des animaux qui n'ont pas eu à souffrir d'une prédation excessive de l'Homme. Quand un secateur est riche le jour, il n'est jamais décevant la nuit. Ça ne traîne pas, nous tombons "nez à antennes" sur une grosse langouste partie en chasse. Surprise, elle nous laisse tout loisir d'apprécier les fabuleuses couleurs de son armure. Le camouflage n'est pas de rigueur ici, tout nous rappelle que nous nous trouvons au pays du madras! Beau festival de couleurs encore sur la carapace d'une étrille (*Portunus sebae*) qui vient juste de sortir d'une éponge. Comme partout ailleurs, c'est la nuit que choisissent les crustacés pour passer à table. Sur les gorgones et les éponges ramifiées, d'étranges petites araignées décoratrices (*Pelia mutica*). Il nous est difficile de distinguer les éléments corporels propres à ces petits crustacés tant ils ont eux-mêmes recouvert leur carapace d'organismes encroûtants pour



Gros plan
sur une langouste
mouchetée.

créoles



Une gracieuse araignée de mer rayée sur une gorgone "Eventail de Vénus".

augmenter leur camouflage. Seuls points communs des différents individus rencontrés: d'étonnantes "genouillères" de couleur rouge vif à chacune de leurs articulations. Des araignées de mer rayées (*Stenorhynchus seticornis*), vives et gracieuses, prennent également d'assaut les promontoires qu'elles rencontrent. Ces décapodes très typés sont caractéristiques de l'Atlantique tropical: ils vivent aussi bien sur les rives occidentales de cet océan que sur ses rives orientales. Aux Canaries et au Sénégal, nous avons rencontré un très proche cousin: *Stenorhyn-*

chus lanceolatus. *Stenorhynchus* signifie littéralement "nez étroit". Il n'y a pas à se tromper, le prolongement très effilé de sa carapace, supportant ses deux yeux sphériques et aussi long que le reste du corps, lui fait mériter fort justement cette appellation! Aux Antilles, Yves Muller, plongeur biologiste "de terrain" très apprécié pour l'étendue de ses connaissances et sa facilité à les partager, a déjà observé un couple de ces petites araignées au sommet d'une éponge. Elles étaient fort occupées à un largage de cellules sexuelles ou de larves. Leur future

progéniture s'élevait au-dessus d'elles, en une jolie colonne blanchâtre.

La nuit est également le moment favorable pour la reproduction des vers. Si on pense à regarder à la base du cône lumineux de nos lampes, on aperçoit le tourbillonnement rapide de quelques vers annélidés surexcités. Certains terminent devant nous leur brève existence en explosant brusquement! À leur place, un petit nuage laiteux se disperse dans le courant. C'est le seul moyen que ces invertébrés ont trouvé pour libérer leurs cellules sexuelles...

La remontée du plancton nocturne fait le bonheur des poissons de sortie. Toute la compagnie des "poissons rouges" est en chasse. Poissons-soldats (*Myripristis jacobus*), poissons-écureuils (Holocentridés) et gros-yeux (*Priacanthus arenatus*) tapis le jour dans les recoins obscurs des récifs ou sous les surplombs, sont sortis de leur passivité diurne et nous les voyons chasser activement autour de nous. Leurs gros yeux trahissent, pour un observateur averti, leurs habitudes nocturnes. Leur livrée rouge est un excellent camouflage: dans la pénombre du crépuscule, ils paraissent noirs. C'est l'heure de la chasse également pour la murène tachetée (*Gymnothorax moringa*). Nous pouvons voir facilement les individus de cette espèce, la plus abondante ici, sortir de l'abri qu'ils répugnent à quitter le jour.



Les murènes-serpents sont aussi en vadrouille. Nous ignorant totalement, elles fouinent avec leur museau entre les organismes fixés sur les rochers pour déboucher les petites proies qui feront leur festin du soir.

Les poissons-anges français, juvéniles et adultes, que nous observons entre deux eaux, à peu de distance des fonds rocheux, sont, en revanche et à cette heure-ci, dans un demi-sommeil. À tout moment, ils peuvent le rompre pour éviter un éventuel danger. Les poissons-trompettes se sont efforcés de trouver des structures verticales : éponges, gorgones, et s'y sont rassemblés avec l'espoir d'un bon camouflage pour échapper aux chasseurs nocturnes. Image classique mais qui néanmoins vaut toujours le coup d'œil : le cocon de mucus que le poisson-perroquet laisse échapper de son bec. Près de lui, glissant lentement sur un rocher, une petite porcelaine *Talparia cinerea*. On distingue à peine le manteau charnu qui supporte la coquille globuleuse et luisante.

Comme souvent en plongée de nuit, c'est la nécessité de respecter l'horaire convenu qui nous oblige à remonter. Il

nous restait encore de l'air, et poursuivre notre exploration était pourtant bien tentant...

Saintes nuits

Après quelques jours à Bouillante, sur la côte est de la Guadeloupe, notre séjour de plongée à dominante "explo et bio" se poursuit par une petite semaine aux Saintes. Dans cet archipel accueillant, aux dimensions humaines et aux splendides paysages, notre rythme de vie évolue vers le souple tempo du charme créole. De notre terrasse nous apercevons, dix mètres devant nous, des iguanes antillais faire la sieste sur des branches élevées, entre deux repas de fleurs d'hibiscus ! Cette espèce devenue rare ailleurs est ici protégée. De notre nouvelle résidence au restaurant puis au club de plongée, nous n'avons à faire que de courts déplacements dans des ruelles bordées de modestes maisons traditionnelles. Les Saintes présentent des particularités très marquées par rapport au "continent" guadeloupéen : les sols sont peu généreux et très accidentés, et le climat y est très sec. Ces caractéristiques ont

eu pour conséquences l'installation de très peu de plantations, donc "l'importation" de très peu d'esclaves de couleur et une arrivée majoritaire de colons d'origines bretonne ou poitevine. Ceux-ci se sont tournés vers la mer et ont conçu des bateaux de pêche réputés : les fameuses *Saintoises*.

Nous sommes à Terre-de-Haut avec, au bout de la plage, les agréables installations de notre club de plongée "La Dive Bouteille", tout un programme ! Adepte du conseil cher à Rabelais : "Fais ce que voudras", nous plongerons aussi souvent que possible dans ces eaux encore peu fréquentées par les plongeurs. Luc et Sylvie Desplat nous emmènent. Avec beaucoup de précision ils nous décrivent les parcours de plongée à effectuer sur des sites où ils ont eux-mêmes installé des mouillages permanents. Le milieu est ainsi préservé, et ça se voit !

Ici aussi, nous avons prévu d'effectuer une plongée de nuit. "Pani problème", elle sera réalisée à la Pointe Cabris. Nous ne dépasserons pas la profondeur de vingt mètres, mais ce sera suffisant pour avoir une vision assez complète de la vie nocturne du récif. Nathalie et Philippe

Les Némertiens

Il y aurait plus de sept cent cinquante espèces de Némertiens. Ces organismes vermiformes sont essentiellement marins et fouisseurs. Quelques espèces fabriquent un tube protecteur. Ils sont le plus souvent discrets et on ne doit pas les confondre avec d'autres vers, les Annélides, qui eux possèdent, comme leur nom l'indique, un corps annelé et une anatomie plus complexe.

Ce sont des vers carnassiers, en général vivement colorés. Ils peuvent ne mesurer que quelques millimètres de long ou alors dépasser trente mètres, c'est-à-dire égal en longueur la célèbre baleine bleue, réputée recordwoman de la discipline à travers toutes les époques ! Ce challengeur inattendu est *Lineus longissimus* (le bien nommé !) et vit dans le sable de notre littoral.

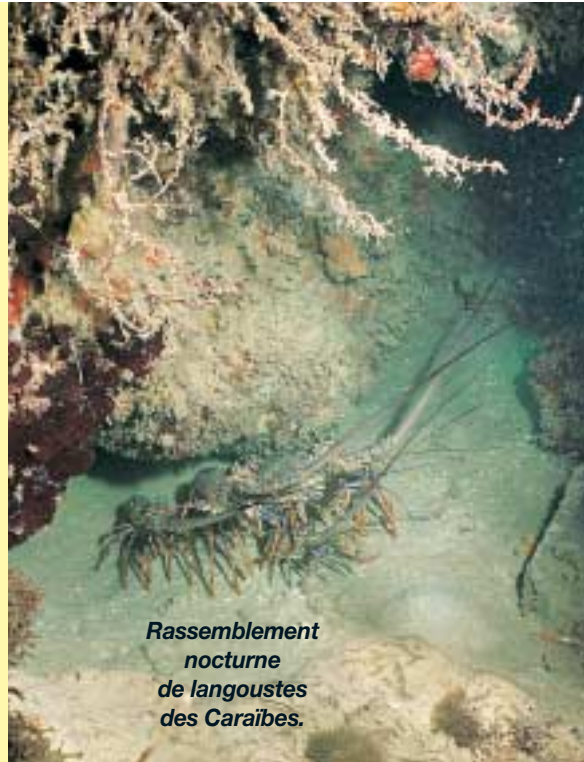
Pour capturer leurs proies, des Annélides principalement, ils disposent d'une trompe dévaginable ou proboscis. En cas de période de jeûne prolongé, certains *Lineus* possèdent des cellules qui "s'entre-dévorent", ce qui peut entraîner une diminution de taille spectaculaire. Un individu mesurant un mètre a ainsi vu sa longueur diminuer pour atteindre un dixième de millimètre, ce qui l'a amené à un stade proche de celui qui était le sien lorsqu'il n'était qu'une larve...



La petite porcelaine
Talparia cinerea.



L'étrange Némertien
Baseodiscus à la
surface d'une
éponge tonneau.



Rassemblement nocturne de langoustes des Caraïbes.



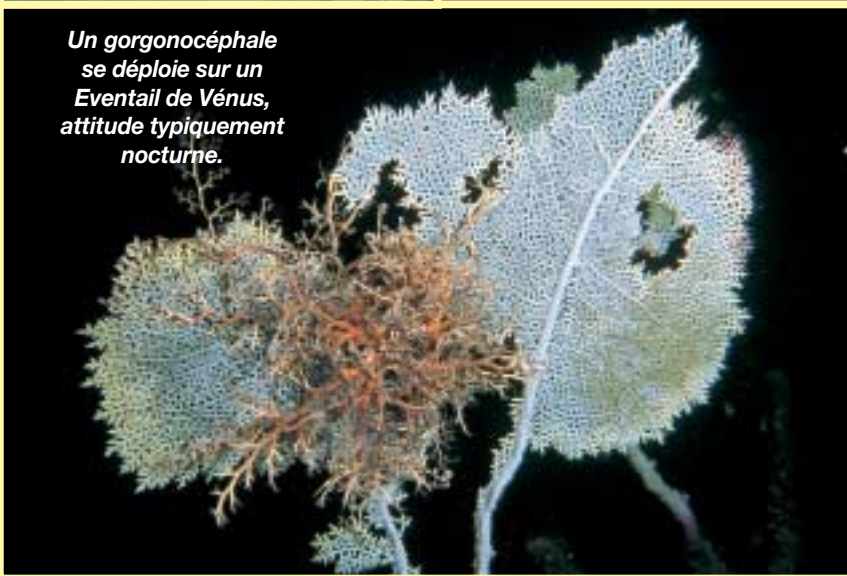
Terre-de-Haut et le bateau de "La Dive Bouteille".

Bio et Vidéo

Durant ce séjour, nous avons particulièrement apprécié la présence de vidéastes curieux de biologie et équipés de manière à pouvoir partager rapidement leurs prises de vues. Le responsable national vidéo de la FFESSM était du séjour et avait apporté avec lui vidéoprojecteur et ordinateur portable disposant d'un logiciel de montage rapide et performant. Merci à Benoît et Sylvie San Nicolas d'avoir pris cet encombrant matériel! Les autres vidéastes présents, Philippe Lesur, Nathalie Steen et Marie-Jo Laporte nous ont également permis d'exploiter rapidement leurs observations après la plongée.



Un splendide poisson ruban juvénile.



Un gorgonocéphale se déploie sur un Eventail de Vénus, attitude typiquement nocturne.

Lesur partiront en même temps que moi. Mes compagnons de plongée sont équipés d'un impressionnant caisson vidéo muni d'une lentille permettant une mise au point correcte à partir d'un millimètre jusqu'à l'infini. C'est idéal pour filmer de petits organismes, ce que précisément ils souhaitent effectuer dans des occasions comme celles-ci. Il peut y avoir de la vidéo macro comme il y a de la photo macro, le tout étant d'avoir l'œil pour dénicher les sujets et d'avoir le talent de les mettre en valeur. C'est dans le but de faire ce type de prises de vues que Philippe a souhaité que nous plongeions ensemble cette nuit. Nathalie et lui n'ont déjà pas leurs yeux dans leurs poches (de stab) alors, en additionnant nos trois champs de vision, on devrait faire un malheur! Leur volumineux caisson m'impressionne (ainsi que son poids hors de l'eau!), mais il s'agit de matériel numérique de qualité professionnelle, le film qui sera réalisé en sera une superbe démonstration.

Premier objectif: les gorgonocéphales. Souvent rares ailleurs, on ne peut pas se rater en plongée de nuit aux Antilles. Bras largement déployés au sommet des grandes éponges ou des gorgones, on trouve des *Astrophyton muricatum* de toutes tailles: de la soucoupe à café au parapluie! Devant nous, les extrémités de leurs bras, utilisés comme autant de lassos, capturent les petits vers du plancton. Sur le relief irrégulier d'une éponge-ton-

neau glisse rapidement et en se tortillant un gros ver rose. Il fait très "naturaliste", mais peut-on qualifier ainsi un ver non Polychète, terme scientifique signifiant "dépourvu de poils"? Impossible d'observer des appendices ou des organes extérieurs sur cet organisme, on ne peut que supposer que la tête se trouve du côté où l'animal progresse... J'avoue que pour un plongeur bio, ce niveau de constatation n'est pas exaltant, mais face à un tel animal il est difficile de pousser loin la description. Avec lui, l'expression "nu comme un ver" trouve toute sa signification: les vers de terre de nos jardins sont plus habillés que lui. Ce sont en effet des Oligochètes, c'est-à-dire qu'ils sont littéralement pourvus de quelques poils. Caressez un de ces vers de terre de l'avant vers l'arrière, puis dans l'autre sens, à rebrousse-poil, vous percevrez alors les quelques poils qui ornent son anatomie! Nous reverrons encore durant cette plongée quelques-uns de ces gros vers roses se tortillant parfois vigoureusement en pleine eau, à plus ou

moins un mètre du fond. Le jour, nous n'en n'apercevons jamais. J'aurai par la suite l'occasion de l'identifier: il doit s'agir d'un Némertien du genre *Baseodiscus*, nous voici rassurés...

La nage ondulante et gracieuse d'un jeune poisson-ruban (*Equetus lanceolatus*) nous ouvre des perspectives plus poétiques que précédemment. Il évolue devant nous dans un petit amphithéâtre formé par quelques grosses roches. Si sa livrée n'est pas très originale, une alternance de bandes blanches et noires, ce jeune poisson (de la même famille que le célèbre corb de Méditerranée) charme tous ceux qui ont eu la chance de l'observer. À quelles adaptations peuvent correspondre les longues extensions de ses nageoires? Peut-être créent-elles un mimétisme disruptif cryptique. En français: il s'agirait par ces formes et ces couleurs de "casser" l'allure traditionnelle d'un poisson pour mieux passer inaperçu aux yeux d'un prédateur éventuel... Un examen attentif de la surface des



divers supports qu'offre le récif me permet de trouver – enfin! – un nudibranche. Les occasions d'observer ces mollusques ne sont pas fréquentes aux Antilles. Il suffit de consulter les quelques guides consacrés à ce secteur géographique pour vérifier le peu de pages qui leur sont consacrées! J'en tiens un devant mon objectif et il n'est pas vilain. Le cliché obtenu me permettra de confirmer un début d'identification: il doit certainement appartenir au genre *Facelina*. Ici aussi les crustacés sont de sortie, autour de nous brillent de nombreux points lumineux, disposés deux par deux: ce sont les yeux de grosses crevettes dont le corps est absolument transparent. La nuit est également propice à l'activité des Echinodermes. Les ophiures aux longs bras épineux partent à l'assaut de multiples supports.

Mon habituelle digression sur les sédiments des alentours nous amène à observer de nombreux oursins des sables. Ils sont bien visibles car ils apparaissent enfin dégagés du sédiment qui les abrite le jour. Tout d'abord on rencontre les globuleux *Meoma ventricosa*. Pour ces oursins-cœurs rouges, il est quand même assez fréquent de voir, durant la journée, le sommet de leur dos bombé et muni de piquants rougeâtres dépasser du sable. Il est par contre exceptionnel de rencontrer le jour de beaux dollars des sables (*Clypeaster subdepressus*), bien vivants, en surface du sédiment. Nous en verrons un assez grand nombre, offrant à notre curiosité les cinq pétales caractéristiques qui ornent leur dos remarquablement plat pour des représentants de la classe des oursins. Cette particularité nous rappelle leur appartenance à un groupe caractérisé par une organisation corporelle reposant sur la symétrie "5". Ces oursins nocturnes, qualifiés d'irréguliers en raison de leur forme inhabituelle, profitent de l'obscurité pour venir en surface du sédiment se nourrir de diverses particules organiques. Ces différentes espèces ne possèdent d'ailleurs plus (ou presque plus) de mâchoires; leur alimentation est donc bien différente de celle de leurs cousins "réguliers" qui se nourrissent principalement en broutant les algues poussant à la surface des substrats durs. Dès que nous approchons des rochers, il nous faut d'ailleurs être très prudents: les piquants des oursins-diadèmes des Antilles (*Diadema antillarum*) sont susceptibles à tout instant de tester la résistance à la perforation de notre épiderme!

Au-dessus de nous les reflets multiples de la lune dans les vaguelettes de la houle se mêlent aux rayons de lumière des lampes de nos compagnons déjà remontés en surface. Nous les rejoignons. Les sujets d'observation ne sont pas épuisés, – et nous non plus! – mais après tout, puisque je n'ai plus de pellicule... ■



Un dollar
des sables émerge
du sédiment.

INFOS PRATIQUES

Bouillante-Les Saintes: un excellent cocktail guadeloupéen!

Notre séjour s'est déroulé sur deux sites successifs:

- Une première partie à Bouillante, sur la côte caraïbe de Basse-Terre. Logement et nourriture de qualité étaient assurés par le Domaine de Malendure: parc résidentiel de bungalows avec terrasses, piscine, à proximité du club de plongée. Le club *Les Heures Saines* nous a procuré une logistique parfaite et a su s'adapter aux divers souhaits de notre groupe.

Tél. 05 90 98 86 63.

<heusaine@outremer.com>

Un plus: la possibilité d'une "sortie cétacés". Nous avons été très impressionnés par les compétences de nos accompagnateurs. L'un d'entre eux disposant d'hydrophones nous a annoncé, après nous avoir fait écouter en direct les cris des mammifères marins environnants, que nous avions une forte probabilité de rencontre avec une mère cachalot et son petit. Quarante-cinq minutes plus tard, nous avions en effet sous les yeux les deux individus. "Séquence émotion" au moment où les deux immenses nageoires caudales se sont redressées pour leur permettre de sonder.

C'est sur le confortable *Cata-Dive* de Dominique Déramé que nous avons effectué la traversée qui nous a permis de rejoindre les Saintes.

- La deuxième partie du séjour s'est effectuée sur Terre-de-Haut, principale île de ce petit archipel. Nous logions dans deux grandes villas divisées en appartements. La restauration se faisait soir et matin à l'hôtel Cocoplaya. La très grande qualité des repas a fait l'unanimité!

Tél. 05 90 92 40 00.

<hotelcocoplaya@wanadoo.fr>

Beaucoup de bons moments partagés avec le sympathique club "La Dive Bouteille" remarquablement bien tenu par Luc et Sylvie Desplat. Ils ont parfaitement répondu à notre attente et nous ont fait découvrir une très belle variété de sites de plongée et bien sûr le fabuleux Sec Paté tout proche. Nous les remercions chaleureusement.

Tél. 05 90 99 54 25.

<mail@dive-bouteille.com>

<dive-bouteille.com>

Merci également à Cap au Sud-Evasion, le tour opérateur qui, une fois de plus, nous a concocté sur mesure un séjour remarquable. Tout a été mis en œuvre pour permettre une découverte aisée des différentes facettes de cet archipel très dépaysant. Il serait en effet dommage d'effectuer un séjour en Guadeloupe sans chercher à approcher quelques-unes des spécificités humaines et naturelles de cette île.

N'hésitez pas à contacter l'organisateur du séjour <vincent.maran@ac-lille.fr> ou Cap au Sud-Evasion.

Tél. 04 93 14 02 94.

<capsud.evasion@infonie.fr>